

Nan Aourousseau

Braqueur de mots

Il a connu la prison dans ses jeunes années et en a fait la matière de son troisième roman noir, *le Ciel sur la tête*. Rencontre avec un bandit sauvé par la littérature.

Il a mis 35 ans à écrire une histoire « là-dessus » : la violence carcérale, le mitard, la jeunesse qui se cogne aux murs. « *Je n'arrivais pas à me glisser dans la peau des gardiens, à traiter mes personnages avec impartialité. Comme quoi, on reste marqué pendant très longtemps* », explique Nan Aourousseau, 57 ans, ancien voyou parisien fiché au grand banditisme et auteur de romans noirs. Épaules carrées, regard franc, langage direct, il défend son nouveau livre dans un bistrot de la rue Mouffetard, jouant avec les mots comme avec ses poings. Et tape dur, en passant, contre tous ceux qui n'ont toujours pas compris que la prison pour les plus jeunes est « *aberrante, contre-productive... la pire école du crime* ».

Libéré en 1974, Nan Aourousseau estime avoir eu beaucoup de chance. Dans *le Ciel sur la tête*, il s'est créé un double, le jeune Métal, un petit braqueur qui saisit la main tendue d'un éducateur. « *Voilà comment on fait partie des 6 % d'individus qui s'en sortent...* » Comme Métal, Nan garde plantée au cœur une vraie rage contre l'injustice, pour avoir vu sa famille brutalement expulsée du logement où

► Passé

- 1951 Naissance à Paris.
- 1967 Condamnation à six ans de prison pour braquage.
- 1981 Rencontre avec Jean-Patrick Manchette.
- 2005 Publie un premier roman, *Bleu de chauffe* (Stock).

► Présent

Publie *le Ciel sur la tête*, chez Stock.

► Futur

Plusieurs romans en chantier, mais plus aucun sur la prison...

il avait grandi. « *Cette blessure-là ne se referme jamais. Je suis en colère pour toujours...* » C'était dans le quartier populaire de Charonne, où la tribu de six gosses vivait dans un minuscule deux pièces. Un père qui trimait, loin sur les chantiers. Une mère qui bouclait difficilement les fins de mois. Cinq ou six loyers de retard. Et un beau matin, « *toutes nos affaires jetées sur le trottoir, à pourrir* »...

Nan s'affichait déjà en petit dur, envoyé en centre de rééducation à 13 ans pour un vol de disque. « *Après, j'ai plongé.* » En 1967, il est arrêté pour braquage de PMU. Mis à l'isolement à Fleury-Mérogis, il se laisse apprivoiser par un éducateur – « *La chance de ma vie, un dénommé Plisson, qui apportait à boire dans les cellules et avait tout de suite compris combien*

j'avais soif... » L'eau claire, c'est la littérature. Plisson bombarde de livres le dur à cuire : il ne les lâchera plus. Il se met à étudier pour de bon, écrit des histoires, lit Schopenhauer et Nietzsche, réussit à obtenir l'ouverture d'une classe de préparation au bac à la centrale de Loos-lez-Lille, où il a été transféré : « *Le directeur a dû casser des murs de cellule. Quel symbole !* » À la sortie de ses six années de détention, la rupture avec le milieu sera difficile. Mais le jeune homme a réfléchi : « *Au fur et à mesure de mes lectures, la question sociale me sautait à la figure : on vous met en prison parce que vous avez attrapé la malaria, mais qui se soucie du fait que vous ayez grandi au bord d'un marécage infesté de moustiques ? Je me suis juré que plus personne ne me repasserait les menottes.* »

L'ex-taulard croise « *une nouvelle chance* », en la personne de l'écrivaine Marie Laborde. Ensemble, ils vont faire un livre, *Paroles de bandits*, puis... un enfant. Convaincu désormais que le métier d'écrivain auquel il se destine est un job à plein-temps, Nan Aourousseau alterne les boulots sur les chantiers, pour faire bouillir la marmite, et les longues parenthèses d'écriture. As de la plomberie, il débarque un jour réparer les radiateurs chez l'auteur de polar – devenu culte – Jean-Patrick Manchette, auquel il soumet ses ébauches. L'autre lui conseille de « *ruminer encore, comme les vaches, avant de faire du bon lait* »... Nan Aourousseau obtempère, lentement mais sûrement. En 2005 paraît son premier roman, *Bleu de chauffe*, un croustillant polar social autour des tribulations d'un ouvrier sur les chantiers. Succès immédiat, qui a permis à l'ancien voyou parisien d'acheter une ferme dans l'Allier. Il y abrite son amour dévorant des mots qu'il fourbit en solitaire, à l'ombre tutélaire de ces dieux vivants que sont pour lui Cervantès et Kafka. Sans oublier la main tendue de l'éducateur Plisson, qui quelque part le guide toujours. ●

TEXTE : MARIE CHAUDEY
PHOTO : RÉMY ARTIGES POUR LA VIE

lavie.fr

Retrouvez sur notre site
l'interview de Nan Aourousseau
sur la prison. www.lavie.fr